



دار المنظومة
DAR ALMANDUMAH
الرواد في قواعد المعلومات العربية

العنوان:	Beni Mtir du Barrage au Village: Histoire et Enjeux Actuels
المصدر:	مجلة روافد
الناشر:	جامعة منوبة - المعهد العالي لتاريخ تونس المعاصر
المؤلف الرئيسي:	Ferjani, Saloua
المجلد/العدد:	ع 20
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	2015
الصفحات:	99 - 114
رقم MD:	836255
نوع المحتوى:	بحوث ومقالات
اللغة:	French
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	تونس، الموارد المائية، سد بني مطير، التخطيط العمراني
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/836255

5

© 2021 دار المنظومة. جميع الحقوق محفوظة.
هذه المادة متاحة بناء على الإتفاق الموقع مع أصحاب حقوق النشر، علما أن جميع حقوق النشر محفوظة. يمكنك تحميل أو طباعة هذه المادة للاستخدام الشخصي فقط، ويمنع النسخ أو التحويل أو النشر عبر أي وسيلة (مثل مواقع الانترنت أو البريد الإلكتروني) دون تصريح خطي من أصحاب حقوق النشر أو دار المنظومة.

Conclusion

Œuvre stratégique de la colonisation (fournir l'eau potable à la ville de Tunis notamment), le barrage de Beni Mtir a eu un effet « secondaire » : l'édification d'un village... Né dans le sillage du barrage, le village de Béni Mtir est un exemple rare en Tunisie d'un ensemble urbain parfaitement homogène et harmonieux par son cadre naturel et le style architectural de ses constructions bien conservées. L'histoire du village nous a permis de mesurer l'ampleur des investissements mis en œuvre pour la réalisation du barrage à l'époque du protectorat (1946-1953). Aujourd'hui le village est relativement bien conservé, il doit sa vie à la présence des personnels chargé du bon fonctionnement du barrage. Mais, le nombre décroissant de ses habitants et notamment les jeunes qui le quittent à la recherche de nouvelles perspectives et d'autres sources de vie montrent un échec de planification et de programmation pour ce village.

Ce site, qui cumule des atouts naturels, patrimoniaux et architecturaux, est actuellement méconnu et marginalisé. L'histoire du village, les traces des téléphériques qui y restent, les sources thermales et le barrage... autant d'indices de la richesse qui devront être pris en considération pour une relance économique. Nous pensons que le nouvel essor du village ne peut ni échapper à son destin ni à son histoire, il devra être inséré dans une nouvelle logique de revalorisation et de compétitivité. Le barrage et le tourisme thermal constituent une opportunité à saisir et à développer pour conserver et faire vivre ce village.

plus haut (généralement Nord) et bénéficie d'un rez-de-jardin côté Sud-est. Le niveau haut renferme un salon avec deux chambres d'enfants, une suite parentale et un escalier intérieur en bois qui dessert le rez-de-jardin renfermant la salle à manger, la cuisine, une salle d'eau et une grande terrasse gazonnée.

Problèmes actuels du village de Beni Mtir

Malgré ses atouts naturels, architecturaux et paysagés, Beni Mtir souffre actuellement de beaucoup de problèmes qui incombent à son développement et la rétention de sa population. D'une part, le village est implanté sur un terrain accidenté ce qui constitue des barrières naturelles à la construction. D'autre part, des problèmes fonciers relatifs au statut des terrains en domaine public forestier empêchent la Municipalité et les lotisseurs privés d'envisager des zones d'extension urbaine et l'élaboration des lotissements. Cette situation a amené certains habitants à construire dans les terrains vides situés entre les anciens chalets. Une telle procédure, si elle parvient à fournir des nouvelles opportunités foncières, provoque une dégradation du site, bloque les anciennes percées visuelles et défigure le village. En plus des retombées architecturales et paysagères, le blocage foncier a eu un impact négatif sur l'aspect économique de la commune qui ne parvient pas à construire de nouveaux équipements ou une nouvelle zone industrielle. Chose qui a poussé la population jeune à quitter le village pour la recherche de nouvelles sources d'emploi. Nous précisons, en outre, que la source d'eau thermale, qui existe à l'entrée du village, constitue un atout considérable pour le développement du village mais, demeure inexploitable à cause de la modestie des moyens financiers de la commune et la réticence des promoteurs privés pour investir dans un site incertain. Nous évoquons le complexe thermal en cours de construction depuis des années et qui n'arrive pas à s'achever à cause du financement.

Le barrage constitue également un atout considérable pour Beni Mtir, mais demeure en marge de son développement. Il continue à approvisionner la ville de Tunis et les zones limitrophes, il draine encore un grand nombre de visiteurs mais n'a aucun lien organique avec le village. D'ailleurs, plusieurs excursions et randonnées s'organisent autour de ce barrage sans que les gens se rendent compte d'un village à côté dont la simple visite peut relancer toute une vie commerciale, artisanale et culturelle.

Afin de régulariser la situation foncière des occupants et de satisfaire la demande additionnelle en terrain à bâtir, la commune a réalisé trois lotissements. Le premier, relatif au lotissement « El Amel », couvrant une superficie de 7ha et contenant 147 lots dont 91 à titre de régularisation de situation. Puis, le lotissement « El Intilaka », s'étalant sur environ 1ha, il contient 54 lots sociaux dont 40 affectés à des bénéficiaires du programme d'éradication des logements rudimentaires. Finalement, le lotissement « El Amen » couvrant 13,5 ha, il contient 118 lots affectés à titre de régularisation foncière des occupants préexistants.

Spécificités architecturales du village de Beni Mtir

Le village de Beni Mtir a gardé son cachet original et typique où toutes les constructions épousent la topographie du terrain avec un même vocabulaire architectural composé de toitures inclinées en tuiles et des façades identiques avec des volets noirs et cadres rouges. Cette spécificité concerne aussi bien les maisons d'habitations que les équipements publics (auberge, maison de culture, école, gendarmerie,...). Toute consciente de la particularité du site et de la richesse de son architecture, la Municipalité a intégré ces spécificités architecturales dans le règlement d'urbanisme pour qu'elles soient exigées lors de toute opération de construction ou de réaménagement.

Les chalets de la STEG constituent un prototype architectural pour toutes les constructions résidentielles du village. Leur implantation a été faite de façon à respecter la topographie du terrain et les structures socioprofessionnelles. Ils présentent des alignements Est-Ouest suivant la courbe de niveau du site et sont organisés en petits groupes de trois ou quatre unités formant un seul corps de bâtiment qui préserve l'interpénétration du minéral et du végétal. Une telle implantation laisse la possibilité des échappées visuelles ainsi que la continuité de l'environnement naturel autour des masses bâties. Une seconde logique a caractérisé l'implantation de ces constructions en fonction de la hiérarchie socio-professionnelle de ses occupants. Ainsi, nous trouvons les hauts cadres en haut de colline, les techniciens dans la zone centrale et tout à fait en bas, les constructions légères pour les ouvriers.

Le chalet ou l'élément modulaire est de forme géométrique simple, soit un rectangle adossé à la colline de façon à être accessible du côté le

Evolution urbaine

Le paysage de Beni Mtir est celui d'un centre rural bien équipé groupant plusieurs habitations et constructions qui suivent le rythme des collines. Il est composé de trois entités urbaines : le centre-ville et deux quartiers d'habitation. Le premier, occupe le site le plus élevé sur une étendue d'environ 1,5 ha, regroupe les principaux équipements et services. Le quartier El Blella se situe entre le barrage et le centre du village et regroupe les anciens habitants préservant encore un mode de vie rural. Il se caractérise par des habitations diffuses et éparpillées implantées dans des parcelles de 3000 et 5000 m². Au Sud et Sud-Est du village, un deuxième quartier regroupe une cinquantaine de logements édifiés en majorité par des organismes exploitants le barrage (SONEDE-STEG). Ils se présentent suivant un alignement général Est-Ouest épousant la forme du relief et organisés en petits groupes de trois ou quatre unités formant un seul corps de bâtiments.



Figure 4 : Aspect urbain et architectural du village de Beni Mtir.

(Photo personnelle 2013)

le projet vise la création d'un éco-hôtel avec une structure d'accueil moderne exploitant les eaux de sources en service thérapeutique dans un espace naturel et écologique.

Fernana et les deux pistes classées (n° 1318 et n° 803) menant à Fej Errih et Tebainia⁽²³⁾.

La superficie du plan d'Aménagement de Beni Mtir est de l'ordre de 65 ha et 25 ares soit presque le quart de la surface de la commune. Elle est assez réduite à cause des caractéristiques physiques du site à savoir un relief rocheux et accidenté et la présence des forêts denses régies par le code forestier. Pour élaborer le plan d'aménagement de la ville, deux grandes parcelles ont été déclassées du domaine public de l'Etat au domaine privé pour être cédées à la commune de Beni Mtir. La première de 34 ha 27a 50ca fait l'objet de la réquisition n° 5459130, la seconde, de 30ha 97a 50ca, est relative à la réquisition n° 54583.

Beni Mtir comptait 820 habitants en 1975 puis 797 habitants en 1984. En 1990, la population comptait 1200 habitants⁽²⁴⁾. Actuellement, le nombre d'habitants est de 811 (soit la commune la moins peuplée de la Tunisie). La baisse du taux d'accroissement (- 0,6 %), s'explique par la baisse du taux naturel et de l'émigration d'une proportion importante des ménages à la recherche des sources d'emploi. D'ailleurs, ces sources se réduisent aux postes fonctionnels des administrations existantes dans le village (STEG, SONEDE, Forêts, Poste, Ecole, collège, maison de jeunes, Garde Nationale,...).

En comparant le nombre et la typologie des équipements socio-collectifs avec le nombre d'habitants, le village de Beni Mtir apparaît fortement équipé et rayonne sur le milieu rural qui l'entoure. Il renferme un club d'enfants, une maison de culture, une bibliothèque et un centre d'hébergement et de stages, un lycée de 12 salles, une école primaire de 9 classes, un dispensaire, un centre de protection maternelle et infantile, une mosquée, un bureau de poste, une municipalité, un poste forestier, un poste de garde nationale, un bureau de la SONEDE, un bureau de la STEG. En plus, il abrite une source dénommée hammam Essalhine située à une altitude de 280 m et à 10 km au Nord de Fernana. C'est une source hyperthermale chlorurée sodique caractérisée par sa température très élevée (73°C) et son débit estimé à 4l/s⁽²⁵⁾.

23) SELLEMI (H.), *Rapport de présentation du Plan d'Aménagement Urbain de Beni Mtir*, Tunis, direction de l'urbanisme, 2007, 32 p.

24) Suite à la création de la commune et le renforcement des équipements et services publics qui ont réussi à maintenir la population originaire de Beni Mtir et a drainé vers l'agglomération une population forestière en quête d'emploi et d'un meilleur cadre de vie.

25) Un projet pilote soutenu par l'Union européenne est en cours de réalisation à Beni Mtir,

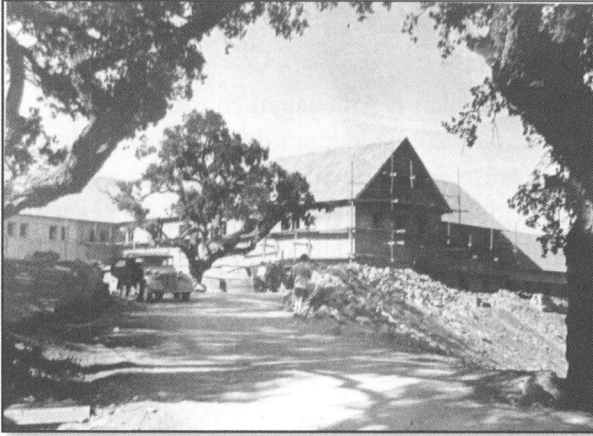


Figure 3 : L'Hôtel des Travaux Publics en construction (photo prise le 30/9/1948). Source : Archives de la Direction Générale des Barrages.

Beni Mtir dans son histoire récente

Le village de Beni Mtir construit entre 1948 et 1952 est resté presque intact ; il a gardé sa beauté et son architecture originale et typique. Dans les premières années de l'indépendance, il a abrité le premier Conseil Ministériel tenu en 1958 dans l'Hôtel des Travaux Publics abritant actuellement le siège de la Municipalité. Dans les années soixante et avec le concours de l'UNICEF, un orphélinat tunisien a été créé, il a été logé dans trois corps de bâtiments situés aux environs de l'église.

Présentation de la commune de Beni Mtir

Le village est érigé en commune par décret en date du 23 avril 1985. Un arrêté en date du 4 décembre 1986 a défini son programme d'aménagement. Le premier plan d'Aménagement de la commune a été approuvé par décret n°58/94 en date du 10 janvier 1994 et il a fait l'objet d'une révision en mai 2002 en vue de créer une zone industrielle et touristique. Le deuxième plan d'aménagement a été approuvé définitivement en 2007. La commune de Beni Mtir s'étend sur une superficie de 225 hectares, elle comprend l'ancien village et des zones forestières limitrophes. Elle est située à une distance de 8km de la délégation de Fernana, 16 km de Ain Draham et environ 43km du siège du Gouvernement de Jendouba. Son réseau routier se limite à l'axe principal RR 65 assurant sa liaison avec Ain Draham et

groupant plusieurs habitations et constructions qui suivent le rythme des collines et bien intégrées dans le paysage forestier.

Le village est marqué par une grande place située sur une crête de 600m autour de laquelle se trouve un hôtel et une salle de fête-cinéma. Plus loin, un peu à l'écart, se présente l'école primaire avec ses quatre salles de classe, de l'autre côté de la rue une gendarmerie. Dans la direction opposée, sur la crête de la colline, qui forme un promontoire, se dresse l'hôtel des Travaux Publics et à l'extrême pointe, la subdivision des Travaux Publics. Ce dernier bâtiment domine les alentours et jouit d'un splendide panorama. Une chapelle et une mosquée montrent que tout élan mystique n'est pas banni dans ce village de bâtisseurs modernes. Enfin de nombreuses villas, isolées ou jumelées présentent tout confort : caves au sous-sol à cause de la déclivité du terrain, toit en tuile, murs épais, contrevents pleins et parfois doubles fenêtres.

L'entrée principale du village du côté Ain Draham a été marquée par un porche qui préservait la sécurité des habitants français alors que le repérage de la deuxième entrée sur la route de Fernana se limitait à une enseigne où s'écrivait « Bienvenue à Beni Mtir ». C'était une limite à la fois physique et virtuelle, du domaine des colons interdit aux Tunisiens et à leurs troupeaux. Les services municipaux parlent même d'un acte officiel d'interdiction d'accès pour la population locale et leurs troupeaux dans les forêts tout le long de la route de Fernana du côté du village⁽²²⁾.

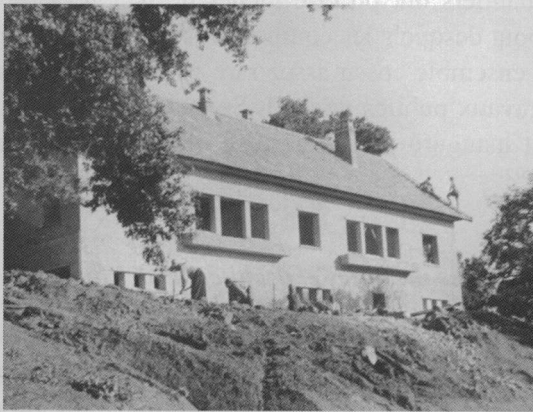


Figure 2 : Un chalet en cours de construction (photo prise le 30/9/1948).

Source : Archives de la Direction Générale des Barrages.

22) D'après un entretien avec un responsable du service technique de la Municipalité de Beni Mtir en mars 2013.

réservant à son personnel des constructions dressées d'une façon rapide: des dortoirs, des cantines, des ateliers sous forme d'hangars métalliques, des baraques en planchers parfois en tentes à l'instar de ce qui existait dans les environs. La préoccupation du confort étant, au début tout au moins, secondaire. Faute de mieux, le personnel s'entassait dans les premiers dortoirs et cantines. Plus tard et avec l'avancement des travaux, le personnel devient plus motivé et plus exigeant. Les ouvriers ne veulent plus être logés dans des abris provisoires en matériaux légers, ni dans des logements décents. Ils ont exigé des constructions en dur avec des chambres particulières et non des dortoirs communs qui éveillent souvent en eux, le souvenir des campings⁽¹⁸⁾.

Devant la rareté de la main-d'œuvre qu'il faut attirer et retenir en ces endroits isolés, l'entreprise a préféré leur attribuer un certain confort dans la nouvelle cité ouvrière où, célibataires et ménages vivent dans l'impression d'être plus indépendants, mangent au restaurant ou en famille et regagnent le soir leurs chambres d'hôtel ou leur foyer⁽¹⁹⁾. Finalement, elle a décidé de construire un nouveau village avec toutes les commodités de vie pour les cadres et les techniciens. Alors que pour les ouvriers tunisiens, kabyles et ukrainiens, elle leur a laissé les anciennes baraques aux environs du barrage⁽²⁰⁾.

Pour ne pas entraver sur les travaux du barrage, une troisième entreprise Boussiron a été désignée pour l'édification du village de sorte que tous les chantiers ont pu être menés de pair. Les travaux ont duré quatre ans au bout desquels les équipements publics et des chalets ont été construits. Cet ensemble cossu assez rare en Tunisie a été réalisé par les services des Travaux publics dont M. Seignouret est l'architecte-conseil. Le village était inauguré par un cortège officiel présidé par le Résident général en 1952⁽²¹⁾.

Caractéristiques urbaines et architecturales du village de Beni Mtir

Le village de Beni Mtir était implanté au milieu d'une forêt dense bien conservée et riche en essences variées où prédominent le chêne-liège et le chêne-zen. Son paysage est celui d'un centre rural bien équipé,

18) ESCOUBET J., *op. cit.*, p. 41.

19) *Ibid.*

20) *Le Monde économique*, numéro spécial, 1950.

21) DE MONTMARIN A., *op. cit.*, p. 15.

Djantoura, est destiné à l'approvisionnement en sable et gravier. Il relie les silots de la carrière à ceux de Beni Mtir partant de la cote 310 pour arriver à la cote 490 franchissant ainsi un parcours de 5.500m présentant une différence de niveau de 180m. Le téléphérique de Souk El Arba est formé de deux transporteurs aériens placés bout à bout et faisant entre eux un certain angle.

À 8 km du barrage de Beni Mtir se trouve l'usine hydro-électrique de Fernana et à l'aval de celle-ci la station d'épuration des eaux. C'est là le départ de la conduite d'adduction d'eau de oued Ellil. La société SOCOMAN a été chargée de la fabrication et de la pose de canalisation, depuis l'origine jusqu'au col de Mjez El Bab, situé à 75km. La partie avale a été confiée à la société des tuyaux Bonnat.

La création du village de Beni Mtir

Pour réaliser le barrage de Beni Mtir dans des délais raisonnables, l'entreprise avait à assurer le logement et la subsistance de son personnel technique et les ouvriers qu'elle a recrutés. Il s'agit de 130 familles d'ouvriers, employés et ingénieurs travaillant au chantier, de 120 spécialistes célibataires et de près de 200 ouvriers qualifiés recrutés hors de la région⁽¹⁶⁾. Les cadres et les techniciens de l'entreprise ont été logés dans un village monté de toute pièce. Alors que les ouvriers d'autres nationalités (Tunisiens, Italiens et Ukrainiens) étaient logés dans une cité ouvrière aux environs du barrage. Il est à préciser que les Ukrainiens étaient assez nombreux dans ce genre de constructoin, d'ailleurs, la réalisation des barrages de Beni Mtir et Mellègue ont nécessité le recrutement de 760 ouvriers dont 130 Ukrainiens⁽¹⁷⁾.

Des installations précaires au village

Au départ, l'entreprise chargée de la construction du barrage avait le souci de commencer rapidement les travaux. Alors, elle s'est installée en

16) Direction des Travaux Publics, « Barrage de Béni Mtir sur Oued Ellil », Nicolas Bascone et Sauveur Muscat, imprimeurs, in *Bulletin de la confédération générale du commerce et de l'industrie de Tunisie* n° 21, Janvier 1951, Tunis, p. 5.

17) HILALI (A.), *Jendouba 1881-1956. Alakat al haraka alwataniya bil aryef (Jendouba 1881-1956, le rapport entre le mouvement national et la campagne)*, Tunis, ISHMN, 2009, p. 266.

En plus des travaux préliminaires, l'entreprise a prévu des installations mécaniques, il s'agit de l'ouverture des carrières, l'installation des téléphériques et la préparation des dispositifs de stockage, de fabrication et de mise en place du béton. A cet effet, elle a choisi d'implanter un dépôt à Souk El-Arba pour des pylones, câbles, matériels de concassage, de compression ou de perforation, transformateurs, tracteurs, machines-outils, tapis transporteurs. Pour l'approvisionnement du chantier en calcaire, l'entreprise a ouvert une carrière à Ain Djantoura située à 6 km environ du barrage. Une installation de concassage primaire comprenant un concasseur à mâchoires, un cibleur à craie et un tamis vibrant. Les transports sont effectués par wagonnets de 1000 litres renvoyés par tracteurs sur une voie de 1m. Ensuite, un énorme concasseur a été implanté dans cette carrière dont le front mesure 400m⁽¹⁵⁾.

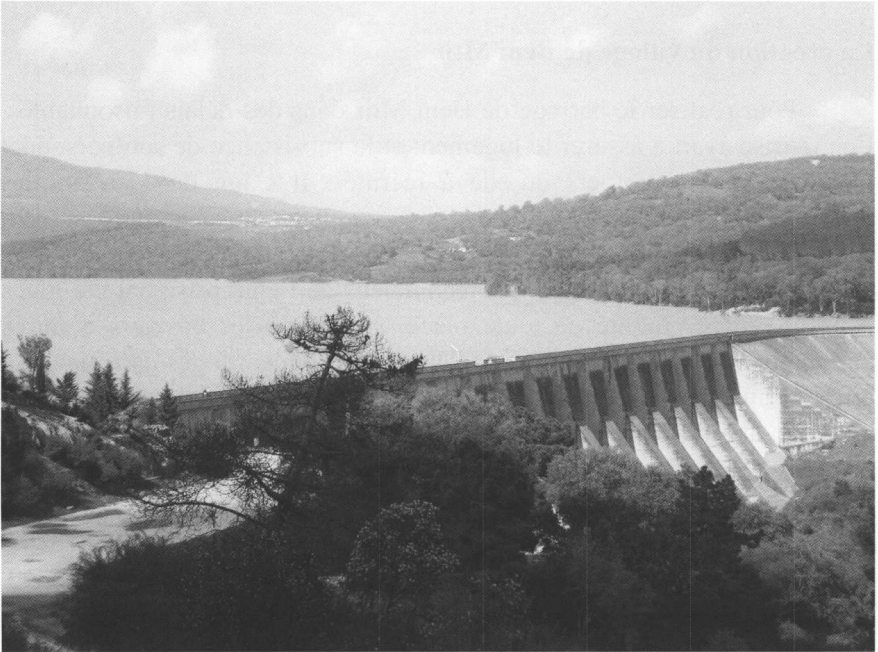


Figure 1 : Barrage de Beni Mtir (Photo personnelle, 2013)

La construction du barrage de Beni Mtir a nécessité la mise en place de trois types de téléphériques pour le transport des matériaux et la mise en plan du béton dans le corps du barrage. Le premier, relatif à Ain

15) ESCOUBET (J.), *op. cit.*, p. 46.

en matière de travaux publics et des grands barrages. En 1951, les travaux de consolidation des fondations et d'étanchéité étaient confiés à l'entreprise Bachy⁽¹⁰⁾. L'ouvrage était conçu comme un barrage poids, rectiligne du type habituel. Cette partie d'un seul bloc résistant à la poussée des eaux par sa masse considérable n'est pas une nouveauté. Contrairement à la deuxième branche plus longue, rectiligne mais évidée et qui paraît d'une conception nouvelle et hardie. Elle était formée d'une suite d'éléments présentant le profil en travers du barrage. C'étaient d'énormes contreforts évidés et juxtaposés reliés entre eux par des joints élastiques assurant l'étanchéité et offrant la résistance requise⁽¹¹⁾. La conception de ce barrage était faite par l'ingénieur Suisse Alfred Stucky⁽¹²⁾. Le barrage, dont la crête est située à 441 m soit 1,5 m plus haut que le plan de la retenue d'eau, est situé à 60 m au dessus du lit de l'oued, sa largeur de base est de 72 m dans la partie la plus basse, la longueur de sa crête est de l'ordre de 450 m. Sa réalisation a nécessité 280 000 m³ de béton⁽¹³⁾.

Les premiers travaux de construction du barrage avaient commencé en 1946⁽¹⁴⁾ mais ont nécessité plusieurs travaux préliminaires. D'abord, il s'agit de la construction d'un batardeau, véritable barrage destiné à arrêter et à détourner les eaux de leur cours habituels. Puis d'une galerie de dérivation qui sert comme réserve d'eau de l'ordre de trois millions de m³ pendant la construction du vrai barrage. Ensuite, un pertuis destiné à canaliser les eaux de l'oued et à les conduire à travers les fouilles du batardeau. Finalement, des évacuateurs qui jouaient le rôle des deversoirs en période crues lorsque le barrage aura constitué sa réserve de 80 millions de m³. Pour un bon déroulement des travaux, l'entreprise a installé ses bureaux en bordure de la route sur une hauteur dominant le chantier, tandis que les ateliers, magasins et garages étaient situés en contrebas, sur un vaste terrain défriché, nivelé et empierré. Les installations complémentaires et les services généraux, comportant les magasins, le garage et les ateliers, étaient implantés sur une zone peu accidentée à proximité du barrage sur une étendue de 2850 m².

10) A.N.T., série M4, carton n°1, dossier 119.

11) ESCOUBET (J.), *op. cit.*

12) Alfred Stucky, né le 16 mars 1892 à La Chaux-de-Fonds et décédé le 6 septembre 1969 à Lausanne, est un ingénieur suisse. Il a travaillé dans les conceptions de barrages hydrauliques en Algérie, au Maroc et en Tunisie.

13) ESCOUBET J., *op. cit.*, p. 43.

14) Direction des Travaux Publics, *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, numéro hors-série. Spécial « Tunisie », n° 53, p. 163.

de « douar »⁽⁷⁾, des tribus « tabbania » et « guouadia » à proximité d'un marabout de « Sidi Beni Mtir ». C'étaient des petits paysans possédant des lots de superficies variant entre 500 m² et un hectare aux environs de oued Ellil.

L'échange proposé, pour les « fellahs » possédant des terrains d'un hectare et plus, consistait en une attribution de parcelles de 1,5 ha sur la propriété « Hanoun » située à proximité ou des parcelles de 2 ha situées dans la forêt de Fernana. Pour les fellahs possédant des petites parcelles inférieures à un hectare, l'échange proposé étant une indemnité en argent proportionnelle à la surface des terrains expropriés à raison de 40 000 frs l'hectare. Les opérations de recasement se sont poursuivies jusqu'à 1952 où le nombre de fellahs à indemniser s'est étendu à 106 familles⁽⁸⁾.

Les travaux du barrage de Beni Mtir, 1944-1948

Le site de Beni Mtir a l'avantage de regrouper un bassin versant de superficie convenable et à forte pluviométrie avec un sous-sol imperméable et propice à la construction d'un barrage présentant les dimensions les plus réduites et les plus économiques. L'aménagement du cours de oued Ellil et de celui du Méllègue furent retenus comme présentant, sinon toutes les conditions requises, du moins un ensemble fort acceptable.

Selon certaines prévisions, le barrage de Beni Mtir permettra d'approvisionner la ville de Tunis par une quantité d'eau régulière de l'ordre de 100 000 m³/j. Cette eau sera épurée dans une station située à quelques kilomètres à l'aval du barrage avant d'être dirigée vers Tunis par des conduites en béton. Le barrage fournira, par ailleurs, 20 millions de m³ pour l'irrigation. De même qu'une centrale électrique (la première en Tunisie) sera édifiée et fonctionnera sous 207 m de chute brute, produisant annuellement 17 millions de Kw/h⁽⁹⁾.

Les travaux de construction du barrage étaient confiés à l'entreprise Camponon-Bernard, grosse firme renommée pour ses réalisations

7) Le douar est l'unité de base dans le découpage spatial de la montagne forestière, il permet la conception d'un développement communautaire à composants complémentaires, il permet ensuite de constituer la cellule sociale qui veillera à la maintenance des actions réalisées par l'Etat.

8) A.N.T., série SG2, carton n°210, dossier 13.

9) Direction des Travaux Publics, « Barrage de Ben Mtir sur oued Ellil », entreprises Camponon Bernard, Tunis, p. 5.

la consommation de ces villes a montré l'insuffisance des captages et des adductions et a poussé l'administration coloniale à adopter une véritable politique de barrages permettant de récupérer les eaux de crues perdues et de les restituer ensuite au gré des besoins.

La politique de construction de grands barrages, qui a pris un grand développement en Algérie et au Maroc, ne s'est développée que tardivement en Tunisie à l'exception du barrage de l'oued al-Kabîr construit en 1922-1925⁽⁴⁾. Cette politique s'est concrétisée véritablement avec l'extension des centres urbains et la persistance de la sécheresse notamment entre 1944 et 1948⁽⁵⁾. Pendant cette période, l'administration coloniale a entamé la recherche de nouvelles réserves pour l'usage urbain et agricole, à l'instar des sondages à grandes profondeurs, le captage de nouvelles sources et la construction des barrages hydrauliques. Le programme, arrêté à la fin, comportait les barrages de Taullierville sur la basse Madjerda, Nebeur sur oued Mellègue et celui de Beni Mtir sur l'oued Ellil que nous développons profondément dans ce texte.

Beni Mtir avant l'édification du barrage

Avant les années quarante, il n'existait pas, du moins à notre connaissance, des données statistiques précises sur Beni Mtir étant donné que cette localité constitue un prolongement naturel et topographique des montagnes de la Khroumirie sans aucune particularité apparente. Dans toute la région, les habitants étaient dispersés dans les montagnes, leurs activités économiques se réduisaient aux travaux forestiers et à l'élevage. Toutefois, la proximité de la frontière algérienne leur a permis d'effectuer des échanges économiques avec des commerçants algériens notamment⁽⁶⁾.

Lors de la construction du barrage, et en vue d'évacuer les familles situées dans son emprise, une commission a été instaurée par arrêté du 24 août 1948. Elle avait comme rôle le recensement des habitants de Beni Mtir et la recherche des modalités pour leur déplacement. D'après les enquêtes effectuées, il s'agit de 95 familles dispersés dans la montagne ou à « El welja », endroit bas à la rencontre des oueds. Ils étaient groupés sous forme

4) Archives Nationales de Tunisie (désormais A.N.T.), série M, sous-série M5, carton n°11, dossier 290.

5) ESCOUBET J., *op. cit.*, p. 39.

6) *Problèmes socio-économiques de la forêt du Nord-Ouest de la Tunisie, la Kroumirie*, Cahiers du CERES, série géographique n°8, Tunis, 1993, p.15.

dans l'achèvement et la maintenance de cet ouvrage ? Quelles sont les spécificités urbaines, architecturales et paysagères du village de Beni Mtir ? Quels sont ses nouveaux problèmes et comment envisager son essor dans la période actuelle ?

Pour répondre à ces questions, nous nous sommes basés sur quelques dossiers émanant de la Direction des Travaux publics (série M) et du Secrétariat général du Gouvernement Tunisien (série SG) déposés aux Archives Nationales de Tunisie. En outre, les études des ingénieurs J. Escoubet et A. De Montmarin, sur les étapes des travaux du barrage nous ont été d'un grand secours⁽¹⁾.

Naissance du barrage de Beni Mtir

La question de l'eau dans la Régence de Tunis pendant la période coloniale

De tout temps, la question de l'eau en Tunisie est posée, car le pays se trouve presque en totalité en zone aride ou semi aride : la Tunisie reçoit plus de 500 mm de pluie par an et ne dépasse pas le sixième de la superficie totale du pays. D'ailleurs, jusqu'au début du protectorat, seule la ville de Tunis était pourvue d'une adduction d'eau potable provenant des eaux des sources de Zaghuan et de Jouggar alors que les autres agglomérations urbaines s'alimentaient par des puits et des citernes⁽²⁾. Après la création de la Direction des Travaux Publics, la préoccupation du problème hydrologique s'est renforcée en 1920 et 1930 à travers la généralisation d'un service chargé des travaux d'alimentation en eau potable dans les grandes villes (Tunis, Bizerte, Sousse et Sfax). Puis, une carte hydrologique de la Tunisie a été élaborée permettant l'étude et l'exécution des forages pour l'alimentation de la majorité des villes. Au bout de quelques années, presque toutes les grandes villes étaient pourvues d'une distribution publique en eau potable, soit au total 68 centres urbains représentant 90 % de la population urbaine⁽³⁾. Or, l'accroissement rapide de

1) ESCOUBET (J.), « Les travaux de Beni Mtir » in *Bulletin Economique et Social de la Tunisie (BEST)*, n° 36, 1950, pp. 38-50 ; DE MONTMARIN (A.), « L'avenir des barrages en Tunisie » in *Bulletin Economique et Social de la Tunisie (BEST)*, n°78, 1953, pp. 66- 75.

2) Ces conduites ont été restaurées en 1860 par un ingénieur français : Colin.

3) Direction des Travaux Publics, « L'hydraulique », *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, numéro spécial « Tunisie 53 », p. 165.

Beni M'Tir, from the dam to the village: ancient history and contemporary issues

Abstract

As part of research for new hydrologic resources in Tunisia in the forties, the colonial administration planned the construction of a dam in Beni M'Tir. The construction of such a work required substantial financial resources, technological innovation and the mobilization of labor and was needed on site throughout the period of construction. After four years, the landscape of the area changed with the implementation of a typical French village that was perfectly integrated with the verdant environment and a rough site. The architectural model chosen was outside the classic rural and urban concepts. Erected since 1985, the town of Beni M'Tir was able to preserve its natural and urban heritage but was unsuccessful in solving many problems which encumbered its development and retention of its population. However, the dam, which has always been a considerable asset to Beni M'Tir remains on the margins of development, and continues to attract many visitors but has no organic link with the village. This dam could be an agricultural and touristic point of attraction.

Keywords

Rural/Hydrologic Heritage; Dam; Village of colonization; Social segregation; Urbanism, Development.

Le terme patrimoine rural englobe entre autres, les villages de colonisation, les ouvrages hydrauliques édifiés pendant la période du protectorat : le barrage de Beni Mtir fait partie de cet héritage et qui constitue l'un des grands ouvrages de la Tunisie moderne. La construction de ce barrage a nécessité de grands efforts conceptuels, une maîtrise des techniques de pointe et une gestion matérielle et humaine du chantier.

Au cours de l'édification de cet ouvrage, l'entreprise a construit, pour son personnel, un village typiquement français implanté sur un relief accidenté. Il s'agit d'un bourg constitué de maisons éparées dans la verdure, de bâtiments publics, d'hôtels, d'une salle de cinéma, de terrasses étagées, de sentiers, d'escaliers rustiques. Une création ex-nihilo qui nous laisse perplexe sur son statut par rapport aux définitions classiques des concepts de rural et de l'urbain. Nous nous demandons quel était le rôle du barrage de Beni Mtir dans la résolution du problème hydrologique en Tunisie dans les années de l'après guerre ? Quelle était l'utilité du village

Beni Mtir, du barrage au village : histoire et enjeux actuels

Saloua FERJANI

Architecte-Urbaniste

Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis

بني مطير، السد والقرية : التاريخ والرهانات الحالية

ملخص

في إطار البحث عن موارد مائية جديدة في البلاد التونسية خلال السنوات الأربعين من القرن العشرين ارتأت إدارة الحماية الفرنسية بناء سد جديد في منطقة بني مطير. تطلب بناء هذه المنشأة المائية موارد مالية ضخمة وابتكارات تكنولوجية حديثة إضافة إلى جلب واستقرار عدد كبير من اليد العاملة طوال فترة البناء. بعد أربع سنوات تغير المشهد الطبيعي للموقع بظهور قرية مبنية على الطراز الفرنسي في تناسق عام مع الإطار الطبيعي والحضري للمنطقة. بطابعها العمراني والمعماري المميز مثلت هذه القرية استثناء بالنسبة للمفاهيم الكلاسيكية للمعمار الريفي والحضري. وبتحولها إلى بلدية منذ عام 1985 واصلت قرية بني مطير الحفاظ على تراثها الطبيعي والحضري لكنها فشلت في حل مشاكلها التنموية والاجتماعية وبالتالي الإبقاء على سكانها. ومع ذلك، يبقى السد مكسبا كبيرا يمكن لبني مطير الرهان عليه لإحياء هذه المنطقة والتقدم بها في المجالين الفلاحي والسياحي.

الكلمات المفتاح

التراث الريفي والمائي، سد، بني مطير، قرية استعمارية، التفرقة الاجتماعية، التحضر.